

—Partie ! s'écria Dolorès, que veux-tu dire

—Je voulais avant de m'en aller, chère maman, te laisser une autre fille qui pût me remplacer auprès de toi.

—Mon enfant, balbutia Dolorès, effrayée du changement subit qui, en effet, transfigurait maintenant le doux et charmant visage de la mourante, ne me parle pas ainsi, tu me désespères.

Tu es jeune, vis, oh ! vis pour moi !

Et les larmes étoufferent la voix de la pauvre femme.

—Maman, répondit Juanita, c'est pour toi que j'ai vécu jusqu'à présent.

Mais tu n'as plus besoin de moi, et père m'attend.

Il me l'avait promis, je vais le rejoindre.

Ne pleure pas sur moi.

Je quitte cette terre avec joie, n'emportant qu'un seul regret, c'est de te causer cette grande peine, mais cela ne dépend pas de moi.

Si tu savais combien ta petite Juanita va être heureuse !

Tu l'aimes tant, que sa mort serait une fête pour toi !

Un nuage passa sur ses yeux, et sa voix faiblit.

—Maman, reprit Juanita lentement, mon œuvre est finie.

Mon frère a épousé celle qu'il aimait, et tu as pardonné.

Retourne en France.

Va vivre près de cette autre famille qui t'attend, et où je serai toujours présente quoique invisible si vous conservez tous mon souvenir dans vos cœurs.

Vois-tu maman, nous nous retrouverons.

Mais, pour se retrouver, il faut le vouloir.

Ne plains pas ceux qui s'en vont

Ce sont ceux qui restent qu'il faut pleurer.

C'est si peu de chose, ce qui paraîtra nous séparer.

Tout à coup elle se tut, sa tête renversa en arrière.

Dolorès crut que c'était fini : elle se jeta sur sa fille, la saisissant dans ses bras, la soulevant, couvrant de baisers le front et les lèvres glacées.

Juanita fit un léger mouvement.

Elle se redressait d'elle-même, les yeux fixes, avec un air de bonheur si profond, une délivrance si sainte, que Dolorès en la voyant ainsi, oublia presque la mort, pour ne voir que l'apothéose.

—Père, me voici ! murmura la jeune fille.

Un instant, elle se soutint seule, rayonnante et pâle.

Oh ! mon Dieu ! balbutia Dolorès éperdue, mais dominée et entraînée par cet élan d'une âme blanche qui se détachait et flottait avant de s'envoler, qu'est-ce donc que cette vie que l'on peut quitter de la sorte et quel nom donner à cette existence, faite de douleurs, où nous mourons chaque jour en nous et dans nos plus saintes affections ?

—L'illusion ! répondit l'enfant dans un dernier souffle.

Le regard s'éteignit, laissant le sourire.

Juanita était retournée "chez elle."

FIN.